

c'est une affection sérieuse que je suis heureux de me donner ; c'est une simple distraction qu'il me plaît de me fournir ; ou bien c'est un dérèglement que je me propose de ramener ; ou bien encore je veux voir comment on ose s'imaginer qu'il est possible de réduire la vertu, et de quelle manière on travaille à cette œuvre diabolique. Aveugle témérité ! La borne du devoir ! Est-il donc si facile de la respecter lorsque vous allez jusqu'à la toucher ? Si la tentation vous mène à cette extrémité, elle saura bien vous la faire dépasser. C'est comme le vase plein d'eau : une goutte de plus suffit pour qu'il se répande. Il est affirmé de certains abîmes que, quand vous en approchez trop, il en sort un air de vertige qui vous enivre ou qui vous étourdit, et qui vous entraîne dans leur sein, sans que vous ayez le temps de vous en apercevoir ou même de vous en douter.

Juste mais terrible image de ce désordre que l'Apôtre défend de nommer dans l'assemblée des fidèles ! Lorsque par la pensée, par l'imagination, par les entretiens, vous en approchez sans vigilance, il vous maîtrise, vous subjugue et vous fait sa victime. Votre surprise est grande, et l'humiliation vous écrase, au point que vous vous demandez si c'est bien vous qui êtes au fond de cette misère. Aide-toi, le ciel t'aidera. La pratique de cette maxime d'une vérité absolue est indispensable pour surmonter les tentations. Après avoir réclamé de nous, selon Notre-Seigneur, d'abord la vigilance, elle réclame ensuite la prière : Veillez et priez !

Si ce miséricordieux Sauveur était impeccable comme homme, c'est que dans son adorable personne la nature humaine se trouvait unie à la nature divine, et que par cette union elle possédait, autant



qu'elle le pouvait, l'essence de Dieu. Quelle est aux yeux de la raison, non moins que de la foi, la conséquence de ce dogme? Que l'homme se transforme en Dieu dans la mesure où il s'unit à Dieu : or, le moyen de cette union pour l'homme, en est-il un autre que la prière qui adore Dieu, qui le remercie, qui le supplie? Evidemment, la transformation de l'homme serait complète s'il voyait Dieu. Toutefois penser c'est voir; penser sans doute avec attention, une attention forte et soutenue. Eh bien! prier, c'est penser, et l'esprit et le cœur qui traversent pour ainsi dire le voile qui leur cache Dieu, arrivent à sa vue, commencée du moins; elle s'achèvera dans l'éternité.

Notre divin Maître a voulu nous apprendre, par un fait de sa vie ici-bas, que nous devrions recourir à lui dans les circonstances où le danger de faillir morale-

ment nous assaillirait tout à coup. Il ordonne à S. Pierre de marcher avec lui sur le lac de Génésareth. Bientôt l'Apôtre sent que les eaux s'ouvrent sous lui, et qu'elles vont l'engloutir. Sauvez-moi, Seigneur! s'écrie-t-il, et le Seigneur le sauve. Quand la tentation, qui est comme le gouffre des choses défendues, s'ouvre sous nos pas pour nous engloutir, il faut nous écrier : Seigneur, sauvez-moi, je vais périr, sauvez-moi; ne me laissez pas aller à la tentation!

Cependant, répétons-le et retenons-le bien, ce n'est pas seulement à l'heure de la tentation que nous devons prier, c'est avant, c'est après, c'est fréquemment; comme nous l'avons dit, l'homme est au-dessus des faiblesses de sa nature dans la proportion où il est uni à Dieu, et cette union s'opère, se conserve, s'accroît, se fortifie par la prière. Etablis de cette



sorte en Dieu, est-ce que la tentation, si forte qu'elle soit, pourrait nous emporter? Notre-Seigneur disait : Je ne suis pas seul ; mon Père est avec moi ; il agit avec moi. Or, par la prière nous cessons d'être seuls, nous sommes avec Dieu, Dieu est avec nous, il agit avec nous : comment pourrions-nous faillir?

Il est une prière que nous devons employer dans nos tentations, prière courte, sans mots aucuns, ou du moins qui peut s'en passer, prière d'une grande efficacité. Nous en avons été couverts et comme enveloppés au moment de notre baptême. Elle est formée du signe du Fils de l'homme, de sa croix, au pied de laquelle aujourd'hui le monde chrétien est prosterné, le juste demandant l'accroissement de sa justice, et le pécheur sollicitant son pardon. Née au Calvaire, cette prière y fut récitée par la sainte Vierge, par

saint Jean, par les saintes femmes qui s'unissaient à l'immolation divine ; c'est le signe de la croix ! Fait avec foi, avec piété, avec un ardent désir d'être exaucé, sa vertu est toute-puissante. Aussi bien, c'est la croix qui a sauvé l'homme. Il s'était aveuglé avec les splendeurs de la création, il a plu à Dieu de l'éclairer avec les obscurités du Golgotha, et que le bois qui avait été l'instrument de sa folie devint celui de sa régénération.

C'est de la croix exclusivement que les apôtres déclaraient tirer la force et le succès de leur prédication. Je ne sais, disait S. Paul, que Jésus, et Jésus crucifié. Dieu me garde de rendre vaine la vertu de la croix, par la recherche et l'emploi des moyens de la terre. Dans l'enseignement des nations, c'est la croix qui a vaincu toute la sagesse et toute la puissance du paganisme, dont elle avait



durant des siècles, subi la haine et la persécution. C'est la croix qui donna la victoire à Constantin sur Maxence, et qui le rendit maître absolu de l'Empire. *In hoc signo vinces*, Tu vaincras par ce signe, lui avait dit la voix surnaturelle, lorsque l'étendard où la croix se trouvait tracée dans la gloire, lui était montré. Que cette apparition céleste ait été contestée, qu'importe! elle n'en est pas moins certaine pour les esprits sérieux; il n'en est pas moins certain, après tout, que le Labarum conduisit l'armée de Constantin en ce sanglant combat, et que la croix est devenue alors, et est restée depuis l'objet de l'adoration du monde.

*In hoc signo vinces!* c'est par ce signe que nous vaincrons la tentation. Dès que nous la voyons approcher, dès qu'elle nous attaque, dès que nous sentons sa redoutable influence, plaçons-nous sous le

signe de la croix. La légende de ces géants qui dans leurs luttes, au moment des défaillances, s'empressaient, pour renouveler leurs forces, de toucher la terre dont ils étaient les fils, est une fable. Mais ce qui est une vérité hors de doute, d'expérience journalière, et qu'il nous est facile de reconnaître par nous-mêmes, c'est que nos forces de vaincre la tentation se conservent, se réparent, se maintiennent au-dessus des assauts que nous recevons, si nous avons soin de recourir au signe de la croix. Pendant la tempête, le pilote, pour n'être emporté ni par les vents, ni par les flots qui veulent sa vie et son navire, se fait attacher solidement au mât : lorsque les gros temps de l'ordre moral nous assaillent, attachons-nous par la confiance à la croix; quels que soient les flots et les vents, les séductions de notre nature et les séductions du monde,



nous ne périrons pas, nous vaincrons.

Père qui êtes aux cieux, notre nature est faible, elle est infirme, elle est fragile; elle ne se hâta que trop de le montrer, lorsque, à peine sortie de vos mains, elle tomba, pour avoir cessé de chercher en vous sa règle de conduite et sa véritable félicité. Depuis cette chute, elle est bien plus faible, bien plus infirme, bien plus fragile encore, notre nature; elle porte en elle-même des orages qui éclatent à chaque instant et qui la poussent à vous désobéir de nouveau. Ces orages sont quelquefois terribles : vous ne permettez pas cependant qu'ils soient au-dessus de nos forces de résistance; au contraire, vous disposez toutes choses pour que notre volonté puisse les surmonter. Il est vrai que cette volonté a besoin d'être protégée, qu'il faut l'éloigner du péril, bien loin de l'y exposer, et la préparer à ne pas en être


victime, soit qu'il se montre subitement, soit qu'on le voie venir.

Cette préparation, c'est la prière, ce sont nos communications avec vous; vous nous y faites voir et sentir l'obligation de pratiquer votre volonté, toute la raison, toute la justice, et toutes les joies de cette pratique. Nos forces morales se restaurent dans ces communications, où le principe du mal qui est en nous, s'affaiblit, en même temps que le principe du bien augmente dans une égale proportion. A l'avenir, nous vous dirons souvent, et plus souvent que par le passé : Ne nous laissez pas aller à la tentation; nous vous le dirons avec un sentiment de grande détresse, mais aussi de grande confiance; lorsque les attaques de la tentation croîtront en violence, par la pensée nous nous saisirons de la croix, nous nous couvrirons de son signe : elle est notre unique espérance, nous lui avons



offert nos adorations, en ce jour si précieux pour nous où elle nous a rachetés. Prostrés encore à ses pieds, dans l'amertume de nos cœurs et au milieu du souvenir de nos fautes nombreuses, nous vous demandons de ne pas permettre que notre faiblesse, notre infirmité, notre fragilité, en commettent de nouvelles. Notre Père qui êtes aux cieux, ne nous laissez pas aller à la tentation !

Amen.



## ORAISON DOMINICALE.

---

VIII

LA DÉLIVRANCE DU MAL.